

dieux et qui marquaient les différentes époques de l'année ou rappelaient de grands événements.

L'offrande des sacrifices devint obligatoire ; tous les prêtres furent sommés de reprendre le couteau victimaire, et des troupeaux nombreux, achetés à même le trésor public, prirent le chemin des autels.

On vit en nombre immense les bœufs blancs, car c'étaient ceux-là que préféraient les dieux Olympiens, quitter les campagnes privées de leurs plus laborieux auxiliaires, et venir plier leur tête enguirlandée sous la massue des égorgeurs sacrés.

On connaît le trait satirique qui renouvelait un mot déjà fameux, et adressé à Marc-Aurèle en pareille circonstance : *les bœufs blancs au César Julien, Salut, c'est fait de nous, si tu triomphes*. On disait aussi :

Constance a dilapidé la fortune publique en frais de poste pour la réunion de ses conciles. Les achats de bœufs pour le compte de son successeur vont achever noire ruine.

L'ordonnance la plus ridicule portée par l'empereur à ce sujet fut assurément celle qui commandait de se mettre à la recherche du bœuf Apis.

Chacun sait que le ruminant destiné à cet honneur devait être noir, avec une tache blanche parfaitement carrée au front, une autre tache figurant un aigle sur le dos, une troisième en forme de croissant sur le flanc droit, et enfin un nœud sous la langue.

Malgré les difficultés inhérentes à la découverte d'un pareil animal, on réussit à le trouver, grâce à l'habileté des prêtres égyptiens, et aux applaudissements de l'empereur, de sa cour et du peuple païen.

L'installation du dieu et le culte qu'il se plut à lui rendre paraissaient devoir mettre le comble aux vœux idolâtres et aux folles entreprises de Julien.